



HAL
open science

L’Inca en Amazonie : étude des velléités expansionnistes incas dans les basses terres amazoniennes du Pérou méridional et de la Bolivie septentrionale à travers les sources ethno-historiques

David J. Barreiro

► **To cite this version:**

David J. Barreiro. L’Inca en Amazonie : étude des velléités expansionnistes incas dans les basses terres amazoniennes du Pérou méridional et de la Bolivie septentrionale à travers les sources ethno-historiques. Bulletin de l’ACERAP, Revue d’archéologie préhispanique et coloniale, 2017. hal-01692220

HAL Id: hal-01692220

<https://hal.science/hal-01692220>

Submitted on 24 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'INCA EN AMAZONIE : ÉTUDE DES VELLÉITÉS EXPANSIONNISTES INCAS DANS LES BASSES TERRES AMAZONIENNES DU PÉROU MÉRIDIONAL ET DE LA BOLIVIE SEPTENTRIONALE À TRAVERS LES SOURCES ETHNO-HISTORIQUES

The Inca in Amazonia: A Study of the Andean Expansionist Enterprise in the Amazonian Forest of Southern Peru and Northern Bolivia as seen through Ethnohistorical Sources

David Barreiro

Doctorant à l'Université Paris-Sorbonne

davidjoaquim.barreiro@gmail.com

Résumé :

L'issue malheureuse de bon nombre d'*entradas* en Amazonie réalisées par les conquérants espagnols a contribué à forger le mythe d'une Amazonie interdite et impénétrable. Cette vision, empreinte à la fois de crainte et d'ignorance, a entraîné un désintérêt des archéologues pour la région qui persiste de nos jours, comme en atteste la rareté des fouilles entreprises sur le territoire amazonien bordant les Andes. Ce désintérêt s'explique également par le caractère lacunaire des informations fournies par les chroniques espagnoles, bien que celles-ci ne soient pas muettes quant à la question de l'Amazonie. Cet article propose ainsi d'analyser les différentes sources ethno-historiques mentionnant une tentative de conquête inca de l'espace amazonien du Pérou méridional, constitué des territoires amazoniens proches de Cuzco, et du lointain Orient amazonien, qui comprend les territoires situés dans la partie orientale du département actuel de Madre de Dios (Pérou) et dans les départements de Pando et de Béni au nord de l'actuelle Bolivie. Cette analyse a pour objectif de déterminer dans quelle mesure doit être envisagée la possibilité d'une présence inca en Amazonie et les circonstances qui ont pu mener les Incas dans les basses terres amazoniennes.

Abstract:

The unfortunate outcome of most Spanish *entradas* into the Amazonian territory contributed to creating the myth of a forbidden and impenetrable Amazonia. This vision, as well as fear and ignorance, is responsible for the lack of interest for this area among scholars, as shows the rarity of excavation projects in Amazonian territory along the Andes. Although chronicles do mention Amazonia, information is often scarce and this may also explain that lack of interest. The present article aims at analysing various ethnohistorical sources that indicate Inca attempts to conquer the Amazonian region in Southern Peru –that is, Amazonian territory near Cuzco– and the Amazonian far east –that is, the eastern part of the Madre de Dios in Peru, Pando and Beni in Northern Bolivia– in order to determine the extent of Inca presence in Amazonia, as well as the circumstances that led them there and the conditions that made it all possible.

Mots-clé :

Sud du Pérou,
Nord de la Bolivie,
Incas, Amazonie,
Chunchos, Mojos,
Chroniques espagnoles,
Conquête espagnole

Keywords:

Southern Peru,
Northern Bolivia,
Incas, Amazonia,
Chunchos, Mojos,
Spanish Chronicles,
Conquest

Qu'ils n'y fassent qu'une brève allusion ou qu'ils relatent sur plusieurs pages la tentative de conquête de la partie méridionale de la forêt amazonienne du Pérou par différents souverains de Cuzco, la plupart des chroniqueurs sont allés au delà de la rédaction d'une simple relation concernant la conquête de « l'Empire inca » par Pizarro et ses hommes. Une grande majorité d'entre eux a en effet décidé d'écrire sur le fonctionnement de cet État avant l'arrivée des conquérants européens et aborde la question des vellétés expansionnistes de ce que l'on appelle communément le Tahuantinsuyu.

NOTES

La conquête de la montaña et des basses terres amazoniennes proches de Cuzco

Dès lors qu'il s'agit de considérer l'espace amazonien proche du noyau de l'empire, à savoir Cuzco, les chroniqueurs espagnols nous livrent des récits de conquête dont les détails se recourent. Ainsi, la grande majorité des chroniqueurs s'accordent sur le fait que c'est le roi Tupac Inca Yupanqui qui est à l'origine des premières expéditions d'envergure visant à annexer le territoire amazonien et à soumettre les tribus qui y vivent. C'est en tout cas ce que rapportent Pedro Cieza de León, Pedro Sarmiento de Gamboa, Miguel Cabello Balboa, Bernabé Cobo, Juan Santa Cruz Pachacuti Yamqui et Martin de Murúa dans leurs œuvres respectives. Ces derniers vont même plus loin puisque, à l'exception de Santa Cruz Pachacuti, ils affirment que l'Inca en personne menait l'armée. Juan de Betanzos fait également du fils de Pachacuti l'initiateur et le meneur de la conquête des territoires amazoniens voisins de « l'Empire », tout en faisant allusion à une expédition conquérante menée précédemment par deux « capitaines » de la nation Chanca mandatés par un seigneur nommé Uscovilca, contemporain de Tupac Inca Yupanqui¹.

¹ Cette information vient étayer nos soupçons concernant l'intérêt porté par d'autres « nations » aux ressources dont disposent les peuples amazoniens.

Seul Anello Oliva, un auteur tardif, fait remonter l'assujettissement des Chunchos, peuple installé à l'est de Cuzco, au règne d'un prédécesseur de Capac Yupanqui, celui-ci visitant au lendemain de son intronisation une « province » manifestement soumise de longue date². Nous remarquons également que Garcilaso de la Vega évoque une première incursion aux abords du territoire des Antis réalisée par Yahuar Huacac. Le prince héritier mandaté par le souverain Inca Roca pousse, selon le chroniqueur, jusqu'aux Andes de Tono³ (au nord-est de Cuzco) où se situe Opatari, souvent présentée comme la première nation amazonienne conquise par l'armée andine et comme une porte d'entrée vers l'Amazonie orientale. Mais il accorde tout de même le crédit de la première expédition d'ampleur à Tupac Inca Yupanqui.

² Oliva, 1895, p. 45.

³ Vega, 1945, p. 199

En ce qui concerne l'identité des « capitaines » accompagnant le souverain inca, un nom revient très souvent : Otorongo Achache. Alors qu'il est cité parmi d'autres « capitaines » dans plusieurs chapitres concernant des conquêtes entreprises ailleurs par Tupac Inca Yupanqui, il semble être une figure centrale de la campagne militaire entreprise par le souverain cuzquénien en Amazonie. D'autres noms reviennent à plusieurs reprises, notamment ceux de Topayupanqui, le frère de l'Inca, et d'Apoc Chalco Yupanqui, un cousin de

NOTES

l'Inca. Cela n'a rien d'étonnant, les chroniqueurs espagnols affirmant de manière récurrente que l'Inca s'entourait de nobles issus de son cercle familial pour partir à la conquête d'une nouvelle « province ».

Encore une fois, Santa Cruz Pachacuti nous livre une version un peu différente de celle des autres chroniqueurs, car aux côtés d'Otorongo Acha-che, il introduit Kapac Uari et surtout Apo Quibacta, un « capitaine » dont la défection provoque finalement l'échec de l'expédition⁴. Il est également le seul auteur à ne pas inclure les Chunchos dans la liste des « nations » soumises au cours de l'expédition⁵.

La fréquence à laquelle revient ce nom de Chunchos nous laisse à penser qu'il s'agit d'une des plus importantes « nations » soumises dans les basses terres amazoniennes proches de Cuzco. Même les récits les plus succincts, tels ceux d'Anello Oliva, de Bernabé Cobo⁶ ou encore de Diego Felipe de Alcaya⁷, font référence à ce groupe. Garcilaso de la Vega, dans ce qu'il considère comme une deuxième expédition conquérante datée du règne d'Inca Yupanqui, n'est d'ailleurs pas capable de citer un autre nom que celui des Chunchos pour parler du bilan de l'armée inca⁸ dans ce qui constitue la première étape de l'expansion inca en Amazonie méridionale.

Mais le territoire d'une autre « nation » semble également représenter une étape importante pour l'armée inca : Opatari. Déjà citée auparavant, la « province » d'Opatari figure à cinq reprises dans la liste des « nations » soumises au cours d'une expédition inca et elle est citée comme la première « porte d'entrée » vers la montagne amazonienne par une chronique anonyme datée de 1570⁹.

On ne peut s'empêcher de relever d'importantes similitudes dans les noms rapportés par trois chroniqueurs, à savoir Sarmiento de Gamboa, Cabello Balboa et Martin de Murúa. En effet, ils font tous trois des Incas les conquérants de la « province » que Sarmiento de Gamboa nomme Manosuyo – qui devient Mamansuyo chez Cabello Balboa et Manansuyo chez Murúa –, de la « province » déjà citée d'Opatari et de celle des Chunchos. Ils font également allusion à une « province » que Sarmiento de Gamboa nomme Chiponanas, qui devient Chipomaguas chez Cabello Balboa et Chiponahuas chez Murúa. Enfin, un dernier nom doit attirer notre attention, celui de Manobambas. Cabello Balboa dit des gens de ce peuple qu'ils ont pour tradition de se parer la bouche d'herbes et de lianes pour rendre leurs dents noires. Si on peut facilement faire correspondre le peuple cité par Balboa aux Manopampa de Murúa, c'est une explication donnée par Sarmiento de Gamboa qui nous permet de relier ce peuple à ceux qu'il nomme les Mañaris, aussi connus sous le nom de Yanaximes, dont il précise que cela signifie « ceux qui ont les bouches noires »¹⁰. Nous sommes de toute évidence en présence d'un seul et même peuple désigné par différents noms. Il ne faut cependant pas exclure le fait que Sarmiento de Gamboa ait pu se méprendre, et que les Mañaris aient

⁴ Santa Cruz Pachacuti Yamqui Salcamayhua, Santillan, 1927, p. 199.

⁵ On trouve une liste des « nations » soumises dans neuf des onze chroniques considérées par cette étude.

⁶ Cobo, Jiménez De La Espada, 1890-1895, p. 168.

⁷ Alcaya, 1906, p. 133.

⁸ Vega, *op. cit.*, p. 117.

⁹ Anonyme, 1570, p. 38.

¹⁰ Possible déformation de *Yanasimi*, associant les mots *quechua yana* (« noir ») et *simi* (« bouche »).

en réalité pu constituer un peuple différent des Yanaximes. C'est en tout cas ce que nous incite à penser le fait que Murúa désigne la « province » de Manarisuyo comme une « province » indépendante soumise par les Incas.

Quant à Santa Cruz Pachacuti, bien qu'il cite la « province » d'Opatari et celle des Mañaris dans sa liste des conquêtes réalisées par les Incas, il se distingue une nouvelle fois des autres auteurs en faisant allusion aux Escaycincas¹¹, connus pour vivre dans la montagne située au nord de Cuzco et être un peuple voisin des Mañaris. L'association Mañaris, Opataris et Escaycincas, dont les territoires sont situés dans la montaña nord, pourrait nous laisser penser que Santa Cruz Pachacuti fait le récit d'une expédition concentrée au nord de Cuzco. Mais il situe près de Carabaya, plus au sud, la « province » de Guarayuca qu'il cite par la suite. Bien que potentiellement fantasmée car assimilée à celles des légendaires Amazones, cette nouvelle étape de l'expédition témoigne d'une progression inca en direction du sud. Sa localisation près de Carabaya apporte du crédit à l'hypothèse d'une étape bien réelle, car Carabaya est désignée par la chronique anonyme de 1570 comme la « deuxième porte d'entrée » vers l'Amazonie.

Santa Cruz Pachacuti se distingue également des trois autres chroniqueurs en restant muet quant aux potentiels prisonniers de guerre qui ont pu être capturés par les Incas. Bien que Sarmiento de Gamboa, Cabello Balboa et Martín de Murúa ne nous fournissent pas d'informations concernant des guerriers captifs, ils nous donnent tout de même les noms des curacas fait prisonniers. Ils s'accordent sur les noms de Vinchincayna et Nutanhuari, tandis que le Santa Guanmiro de Balboa pourrait bien être le Cantahuancura de Gamboa, qu'il est fort aisé d'assimiler au Catahuancuyru de Murúa.

Les trois chroniqueurs s'accordent également sur l'issue de la conquête : Tupac Inca Yupanqui doit quitter précipitamment la forêt amazonienne pour mater une révolte du Collao. Il confie alors une partie de l'armée à Otorongo Achache dont la mission est de terminer la conquête avant de quitter la forêt. Selon Murúa et Balboa, l'Inca lui ordonne de faire stationner les troupes à Pilco et à Paucartambo une fois la conquête terminée. En effet, le souverain cuzquénien tient à son retour du Collao à faire une entrée triomphale à Cuzco à la tête de l'intégralité de son armée.

Juan de Betanzos affirme pour sa part que Tupac Inca Yupanqui quitte l'Amazonie avec ses « capitaines » et que l'intégralité de l'armée regagne Cuzco. Une fois les forces incas reconstituées, il renvoie Otorongo Achache en Amazonie - sur le territoire de « los Andes » - en tant que gouverneur et lui confie six mille guerriers afin qu'il maintienne le contrôle inca sur la région.

Quant à Santa Cruz Pachacuti, ce dernier nous donne une version un peu différente. Selon lui, le « capitaine » Apo Quibacta se rebelle au cours de la conquête contre une décision de l'Inca (qui n'est pas présent en Amazonie). Accompagné de ses troupes, il abandonne alors Otorongo Achache et son

NOTES

¹¹ Possible déformation de Iskay inca, qui signifie « deux-inca ».

NOTES

armée ainsi diminuée à leur sort. Les peuples amazoniens soumis lors de la conquête profitent de l'occasion pour se révolter. Ils prennent les armes et mettent en déroute l'armée inca, réduisant à néant les espoirs de pérennité en Amazonie des conquérants andins.

Ce récit d'un échec de l'entreprise inca s'oppose à l'évidence aux autres témoignages ethno-historiques, mais il doit néanmoins être pris au sérieux. En effet, l'hypothèse d'un échec inca n'est pas à exclure si l'on considère les modalités pratiques liées à toute entreprise de conquête et de stabilisation d'un territoire aussi vaste et morcelé que le territoire amazonien, ce que nous ferons par la suite. D'autre part, différentes chroniques nous livrent également des indices quant à la tournure qu'a pu prendre l'expédition, une fois l'Inca parti pour le Collao.

Incursions et conquêtes dans le lointain Orient amazonien

Au moment de conclure son récit sur l'expédition inca en Amazonie, Sarmiento de Gamboa fait allusion à un « capitaine » nommé Apu Curimachi et précise que celui-ci emprunte le chemin de Camata avant de poser les bornes de l'empire près du río El Païtiti¹². Ce chemin de Camata fait écho à la troisième « porte d'entrée » vers l'Amazonie citée par la chronique anonyme de 1570.

Diego Felipe de Alcaya va quant à lui plus loin dans sa chronique en expliquant que Mango Inca, le neveu d'un souverain inca dont il ne précise pas l'identité, après avoir soumis les Chunchos et avoir mené son armée jusqu'à Cochabamba, dans l'actuelle Bolivie, embarque sur un fleuve et met le cap au nord-est vers la région d'El Païtiti. Les Incas s'y installent et soumettent les Mojos avant d'exploiter les ressources en métal de la « province ».

Cette association entre le nom de Mojos, qui est créée par les Espagnols, et la « province » d'El Païtiti, est récurrente dans les sources ethno-historiques et très souvent confirmée par des précisions géographiques corroborant le fait que les deux noms renvoient à une même « province ». On remarque d'ailleurs que sur les onze chroniques considérées, six font allusion au fait que les Incas sont parvenus jusque dans cette région située au nord de la Bolivie, et quatre des chroniqueurs concernés affirment même que la « province » des Mojos a été conquise par les Incas. C'est en effet ce qui ressort des récits d'Anello Oliva, de Bernabé Cobo, de Diego de Alcaya et d'un chroniqueur anonyme¹³ dont le témoignage est publié par Victor Manuel Maurtua dans le volume consacré aux Chunchos de son œuvre *Juicio de limites entre el Perú y Bolivia*. Mais leurs récits sont souvent bien succincts et manquent de détails concernant cette conquête des Mojos par les Incas, ce qui n'est pas le cas de celui relaté par Garcilaso de la Vega.

¹² Sarmiento de Gamboa, 2001, p. 130.

¹³ Anonyme, *op. cit.*, p. 156.

Le chroniqueur métis ne semble pas posséder d'informations précises quant aux peuples rencontrés par les Incas le long du fleuve Amarumayu une fois qu'ils ont quitté le territoire des Chunchos. Mais il se montre en revanche très prolixe en ce qui concerne l'arrivée de l'expédition envoyée par Inca Yupanqui dans la « province » de ceux qu'il nomme les Musus. Notons d'ailleurs au passage que, comme Diego de Alcaya, il relate une arrivée des conquérants andins dans la « province » par voie fluviale. Il décrit alors la tentative de persuasion, voire de séduction, de la part des Incas pour convaincre les Musus de prêter allégeance à leur souverain. Mais ceux-ci, bien qu'amicaux et prompts à se lier par des mariages aux nouveaux arrivants, refusent catégoriquement de se soumettre. Les Incas se contentent ainsi d'une alliance établie avec les Musus, alliance confirmée par Inca Yupanqui qui reçoit une ambassade des Musus à Cuzco.

NOTES

Garcilaso précise que l'ambassade emprunte un autre chemin pour rallier Cuzco, ce qui oblige les voyageurs à faire un grand détour par le Sud pour éviter l'itinéraire éprouvant suivi à l'aller. Cette allusion à un chemin plus aisé fait écho au chemin de Camata cité par Sarmiento de Gamboa, qui est la « porte d'entrée » en Amazonie la plus méridionale sur le territoire de l'actuel Pérou, tandis que la quatrième et dernière porte citée par la chronique anonyme de 1570 se situe à Cochabamba, en Bolivie.

La foison de détails concernant les interactions entre Incas et Musus tranche avec l'absence de nom concernant les acteurs de l'expédition. À aucun moment le nom d'Otorongo Achache n'apparaît dans le récit de Garcilaso, et il n'y a pas une chronique où il est explicitement lié à la conquête, qu'elle soit simplement tentée ou menée à son terme. Il ne faut pas oublier que dans le récit de Sarmiento de Gamboa, c'est un « capitaine » auquel le chroniqueur fait une seule et unique allusion qui pose les bornes de l'empire près du fleuve El Païtiti, tandis que l'expédition aux résultats mitigés relatée par Garcilaso n'est pas conduite sous le règne de Tupac Inca Yupanqui, mais sous celui de son prédécesseur, Inca Yupanqui. Il ne faut pas non plus négliger le fait que seuls deux des six chroniqueurs évoquant la tentative de conquête de la « province » de los Mojos la datent du règne de Tupac Inca Yupanqui, tandis que les autres citent les règnes de Capac Yupanqui, Inca Yupanqui ou ne précisent pas l'identité du roi ayant commandité cette expédition. C'est peu, comparé aux sept des onzes chroniqueurs qui s'accordent sur le fait que la conquête de la montagne amazonienne proche de Cuzco a été entreprise sous le règne de Tupac Inca Yupanqui.

Cette absence évidente de consensus, qui semble rendre ardue la compréhension du déroulement de la tentative de conquête du sud-est amazonien du Pérou, est en réalité la clé de la compréhension de ce phénomène plus complexe qu'il n'en a l'air.

Une histoire condensée

Les différences observées dans ces récits, œuvres de chroniqueurs distincts, n'ont rien d'étonnant. Cela s'explique notamment par le mode de transmission de l'information. En effet, la transmission orale d'une information se fait de manière inégale selon la chaîne d'individus qui la partage. D'autre part, il ne faut pas négliger le caractère indirect des témoignages dont disposaient les chroniqueurs espagnols, leurs sources étant des individus n'ayant pas vécu cette période de tentative de conquête de l'Amazonie du sud-est péruvien. Ces particularités expliquent à la fois que certains détails comme les noms d'Otorongo Achache ou de Tupac Inca Yupanqui aient pu survivre dans la mémoire collective jusqu'à la rédaction des chroniques au XVI^e siècle et que tous les récits ne soient pas uniformes.

Cependant, ce sont les discordances entre ces témoignages oraux posés sur le papier par les chroniqueurs qui nous en apprennent le plus sur ce qu'a pu être le projet inca de conquête de l'Amazonie méridionale. Pour commencer, Pedro Cieza de León et Garcilaso de la Vega font tous les deux allusion à deux expéditions distinctes menées par les Incas dans le sud-est Amazonien, chacun datant au moins une des deux expéditions au règne d'Inca Yupanqui. Sarmiento de Gamboa, quant à lui, accorde le mérite de la conquête de la montagne amazonienne proche de Cuzco à Tupac Inca Yupanqui, secondé par Otorongo Achache, « capitaine » à qui le roi confie la fin de la conquête au moment de partir pour le Collao. Mais c'est bien à un « capitaine » dont il n'est fait mention nulle part auparavant dans son récit, le dénommé Apu Curimachi, qu'il attribue le mérite d'avoir emprunté le chemin de Camata, une « porte d'entrée » pour l'Amazonie différente de celle empruntée par le reste de l'expédition, et d'avoir posé les bornes de l'empire près du rio El Pañtiti. Ce repère géographique nous suggère qu'Apu Curimachi a atteint la « province » des Mojos, qui semble ainsi constituer la frontière de l'État inca. Ces différents éléments tendent à indiquer qu'au moins deux expéditions ou conquêtes ont du être menées dans l'espace amazonien concerné.

Il ne semble par ailleurs pas présomptueux d'envisager que la montaña proche de Cuzco ait elle-même été explorée et potentiellement soumise au cours de différentes expéditions. En effet, il est nécessaire de garder en mémoire le fait que huit chroniqueurs sur onze font allusion de manière explicite à la conquête des Chunchos, une tribu ou un ensemble de groupes installés dans la *montaña* située à l'est de Cuzco. Mais seulement quatre chroniqueurs font allusion de manière aussi explicite à la conquête (ou à la simple rencontre) des peuples amazoniens vivant dans la *montaña* situé au nord de Cuzco, à savoir les Opataris, Mañaris, Manosuyos, Chiponanas et Manopampas. Considérons enfin le fait que Garcilaso de la Vega évoque seulement une expédition s'achevant dans la région de Tunu, que nous présumons être les « Andes de Tono » désignées par ailleurs comme la région d'Opatari. On pourrait évidemment interpréter ces divergences comme un accès inégal des auteurs à l'information. Cependant, il existe une autre explication.

Il est possible que nous soyons ici en présence d'un exemple du phénomène de condensation de l'histoire qui caractérise les chroniques et qu'il faut garder à l'esprit dès lors que nous tentons de comprendre le déroulement de divers événements relatés dans ces sources néanmoins précieuses. Quand l'ensemble des chroniques fait explicitement allusion à une expédition conquérante, parfois deux, dont le bilan est la soumission de l'intégralité de ce que l'on peut considérer aujourd'hui comme le sud-est péruvien, la réalité pourrait bien être toute autre.

NOTES

En effet, notre intuition est que les chroniqueurs espagnols ont enregistré les récits d'expéditions distinctes qui se mêlent dans leurs écrits pour ne plus former qu'une ou deux importantes opérations militaires incas. Si l'on pousse plus loin cette hypothèse, les premières incursions incas sur ce territoire amazonien bien défini, délimité au nord par la confluence des rios Mantaro et Eñe et s'étendant à l'est jusqu'aux plaines du Béni bolivien, ont pu avoir lieu sous le règne d'un prédécesseur de Tupac Inca Yupanqui. Malheureusement, les éléments à notre disposition ne nous permettent pas pour le moment de déterminer quel souverain inca a pu être l'instigateur de ces premières expéditions.

On peut cependant suspecter que c'est en suivant le rio Paucartambo vers le nord que les Incas auraient atteint la région d'Opatari, potentiellement par le rio Tono, ce qui expliquerait le fait qu'Opatari soit toujours citée en premier sur la liste des « nations conquises » et souvent associée aux « Andes de Tono ». Il est bien moins aisé de présumer de la suite de leur parcours, car depuis Opatari plusieurs voies s'offraient à eux : suivre vers le nord-est le cours de l'actuel rio Madre de Dios en direction de ce qui pouvait être les territoires des Manopampas et des Chiponanas ou mettre le cap au nord-ouest en suivant le rio Paucartambo, en direction de ce que l'on sait avoir été le territoire des Mañaris d'après les témoignages de colons espagnols du XVI^e siècle. Ils ont également pu faire le choix de privilégier dans un premier temps des incursions vers le sud depuis Opatari, en utilisant le dense réseau fluvial de la région, jusqu'à croiser le chemin des Chunchos.

La description dans les chroniques de la bestialité de ces derniers, quant il n'est pas directement fait mention de combats les opposants aux Incas, laisse à penser que les premiers contacts entre montagnards et Chunchos ont dû être belliqueux. Il est légitime de soulever la question d'une potentielle unicité des sources, à laquelle nous ne croyons pas en raison des disparités caractérisant les différents témoignages ethno-historiques. Nous estimons que l'utilisation d'une même source d'informations, au même titre qu'une simple récupération d'informations chez des auteurs plus anciens, se serait traduite par une plus grande homogénéité des récits concernant les Chunchos. Le fait que ce peuple en particulier soit si souvent cité dans les différentes chroniques considérées s'explique plus probablement par les rébellions répétées auxquelles les Incas ont du faire face. D'importants soulèvements de population ont pu

Chroniqueur	Seigneur	Conquête ou visite	Présence de l'Inca	Identité des « capitaines »	« Point d'entrée » en Amazonie	Type de progression	« Nations » soumises
Cieza de León	Inca Yupangue	Conquête 1	Non	N.C.	N.C.	Terrestre	N.C.
	Topainga Yupangue	Conquête 2	Oui	N.C.	N.C.	N.C.	N.C.
Sarmiento de Gamboa	Tupac Inca Yupanqui	Conquête	Oui	Uturuncu Achachi Chalco Yupanqui	Ahuatana (Inca) Amaru (Uturu Achachi) Pilcopata (Chalco Yupanqui)	Terrestre Les Incas montent au sommet des arbres pour suivre la fumée et localiser les villages.	Opataries Manosuyo Mañarias (ou Yanaximes, "ceux qui ont les bouches noires"), Río Chunchos
Cabello Balboa	Tupac Inca Yupanqui	Conquête	Oui	Topayupangui (frère) Atorongo (cousin) Achache (cousin) Apoc chalco	N.C.	Terrestre	Opatarisuyo Mamansuyo Chunchos Chipomaguas
Garcilaso de la Vega	Inca Roca	Conquête	Non	Yahuar Huacac (prince)	Pillcupata	Terrestre	Hauisca Tunu (région d'Opatari)
Garcilaso de la Vega	Inca Yupanqui	Conquête	Non	N.C.	Fleuve Amarumayu	Fluviale Les radeaux Incas transportant dix-mille hommes suivent le cours du fleuve Amarumayu.	Chunchos "De nombreuses autres nations"
Anello Oliva	Capac Yupanqui	Visite	Oui	N.C.	N.C.	N.C.	Chunchos Mojos (Musus)
Bernabé Cobo	Topa Inca Yupanqui	Conquête	Oui	N.C.	N.C.	Terrestre	Chunchos Mojos (Musus)
Diego de Alcaya	N.C.	Conquête	Non	Mango Inca (neveu)	Cochabamba	Terrestre (jusqu'à Cochabamba) Fluviale (de Cochabamba à El Païtiti)	Chunchos Mojos (Musus)
Anonyme vers 1570	N.C.	Conquête	N.C.	N.C.	N.C.	NC.	Chunchos, Mojos, Andes, Chouées, Chichas, Churumatas, Province de Las Charcas
Juan de Betanzos	Tupa Inca Yupanque	Conquête	Oui	N.C.	L'Inca demande des informa- tions aux gens de Caxaroma (village à 40 lieues de Cuzco), qui doit être proche du territoire des Andes	Terrestre L'armée est divisée en 2 pour explorer les villages installés dans la forêt et sur les bords de rivières	Toutes les nations que les Incas purent trouver et qu'il pouvait y avoir.
Juan Santa Cruz Pachacuti	Topa Inca Yupanqui	Conquête	Non	Otorongo Achachi Kapac Uari Apo Quibacta	Carabaya	Terrestre	Manares Opatari Iscayoayas (Escaycincas)
Martín de Murúa	Topa Inca Yupanqui	Conquête	Oui	Topayupanqui (frère) Otoronca Achache Apo Chalco Yupanqui	N.C.	Terrestre	Opatarisuyo Manansuyo Manarisuyo Chunchos

« Nations » rencontrées	Captifs de guerre	Sort des Mojos	Fin de l'expédition	État de la frontière
N.C.	N.C.	N.C.	N.C.	N.C.
N.C.	N.C.	N.C.	N.C.	N.C.
Poussée jusqu'au territoire des Chiponanas	Sinchis : Vinchincayna Cantahuancura Nutanhuari	N.C.	L'Inca quitte la forêt pour mâter la révolte du Collao. Il confie l'armée à Uturunco Achachi dont la mission est d'achever la conquête de la montaña avant de rentrer à Cuzco.	Capitaine Apu Curimachi emprunte le chemin de Camata et pose les bornes de l'empire près du rio El Païtiti.
Manobambas (gens aux dents noires)	Caciques : Vinchincayna Santa Guanmiro Nutanguari	N.C.	L'Inca quitte la forêt et fait immédiatement route vers le Collao. Il confie la régence des territoires conquis à Otorongo Achache, qui doit conquérir plus de terres avant de quitter la montaña à Pilco et d'attendre l'Inca à Paucartambo.	N.C.
N.C.	N.C.	N.C.	Le prince s'arrête à la frontière avec la région proprement dite Antis.	Le prince conquiert trente lieues à partir de Paucartambo et ne va pas plus loin. Cette distance marque le début de la région marécageuse des Antis et la fin des possessions de l'Inca.
Musus (Mojos)	N.C.	Les Musus deviennent amis, parents et alliés des Incas. Ils leur promettent obéissance. Mais ils ne sont pas soumis et ne deviennent pas vassaux.	Ambassade Musu part pour Cuzco avec des Incas. Ils sont reçus par l'Inca qui confirme les nouveaux liens d'amitié et de parenté. Alliance confirmée.	N.C.
N.C.	N.C.	Soumis par un prédécesseur de Capac Yupanqui.	Capac Yupanqui succombe rapidement à une maladie.	N.C.
N.C.	N.C.	Inca conquiert une grande partie de leurs terres.	N.C.	N.C.
N.C.	N.C.	Mango Inca peupla l'arrière de la colline appelée Païtiti. L'Inca devient le chef du royaume d'El Païtiti (appelé Mojos).	Installation des Incas à El Païtiti et exploitation des ressources en métal de la province.	N.C.
N.C.	N.C.	Assujettis par présents et flatteries.	N.C.	N.C.
N.C.	Prisonniers à l'identité inconnue qui sont ramenés à Cuzco pour le triomphe de l'Inca.	N.C.	Des curacas viennent à la rencontre de l'Inca et lui offrent de nombreux animaux, notamment des perroquets. Une fois la conquête terminée, l'Inca retourne à Cuzco pour faire une entrée triomphale.	N.C.
Guarmyauca (province peuplée de femmes guerrières)	N.C.	Province appelée Dorado qui abrite le royaume d'Escayoya. Il ne s'agit pas des Mojos car les Escaycincas sont connus pour vivre dans les montagnes proches du Cuzco.	Défection du capitaine Apo Quibacta, ses troupes quittent l'armée dirigée par Otorongo Achachi. Les Escaycincas, Manares et Opataris prennent les armes et se rebellent. Les terres conquises sont perdues par les Incas.	N.C.
Chiponahuas Manopampa (ceux qui ont la bouche noire)	Caciques : Vinchincayna Catahuancuyru Nutanhuari	N.C.	L'Inca est prévenu d'une révolte du Collao par son frère resté à Cuzco. Il confie l'armée à Otorongo Achache qui doit poursuivre la conquête autant que possible avant de quitter la forêt et de faire attendre l'armée à Paucartambo et à Pilco que l'Inca revienne du Collao pour faire une entrée triomphale à Cuzco.	N.C.

Tableau récapitulatif des données ethno-historiques liées aux incursions incas en Amazonie

NOTES

pousser ces derniers à se déployer militairement à plusieurs reprises sur le territoire des Chunchos pour établir leur domination et garder le contrôle de ce peuple que l'on peut considérer comme le plus proche voisin amazonien de l'État andin.

Cette première phase de conquête de la montagne et des basses terres amazoniennes proches de Cuzco n'a à l'évidence pas pu être réalisée en une seule expédition. Si elle a pu débuter avant le règne de Tupac Inca Yupanqui, l'association omniprésente de ce roi à la conquête de cette région nous indique qu'il a joué, au moins dans l'imaginaire collectif inca, un rôle important dans la pacification des relations entre les l'État inca et l'Amazonie et dans la stabilisation du pouvoir exercé par les Incas sur leurs proches voisins amazoniens. La question du lointain Orient amazonien est quant à elle plus épineuse. En effet, rien n'est certain concernant le caractère réel d'une conquête de cette région, car aucun chroniqueur n'est allé jusque dans les plaines du Béni bolivien pour constater si domination il y avait bien eu. Les données ethno-historiques dont nous disposons nous permettent cependant d'envisager le cadre chronologique et les modalités d'une éventuelle conquête ou tentative de conquête de cette région par les Incas.

Ainsi, la multiplicité des noms donnés par les chroniqueurs concernant aussi bien les souverains commanditaires que les acteurs de l'entreprise conquérante nous amène à penser que les premières expéditions ont pu avoir lieu sous le règne du prédécesseur de Tupac Inca Yupanqui. C'est ce qu'affirme notamment Garcilaso de la Vega, qui fait remonter cette tentative de conquête au règne d'Inca Yupanqui. Mais il nous est à l'heure actuelle impossible de confirmer qu'il s'agissait bien de ce souverain, tant il existe une confusion entre les chronologies données par les différents chroniqueurs espagnols.

En revanche, les éléments à notre disposition plaident encore une fois en faveur d'une conquête du lointain Orient amazonien qui se serait jouée en plusieurs actes. D'une part, le fait que Garcilaso, toujours si prompt à faire des Incas les maîtres de tous les peuples qu'ils croisent, insiste sur le fait que les conquérants andins n'ont pas été en mesure d'assujettir les Musus. D'autre part, le fait que quatre autres chroniqueurs assurent que les Mojos ont été soumis à l'autorité de l'Inca et leur « province » intégrée au Tahuantinsuyu. Enfin, le fait que Sarmiento ne joue pas vraiment le rôle d'arbitre, celui-ci laissant en effet planer le doute quant à la concrétisation ou non d'une conquête de la région abritant le rio El Païtiti.

Quoiqu'il en soit, la confrontation des témoignages ethno-historiques nous incite à penser que, si une véritable conquête de la « province » des Mojos a finalement eu lieu, c'est très probablement sous le règne de Tupac Inca Yupanqui qu'elle a été achevée.

La question des sources

NOTES

Mais si l'on considère qu'aucun chroniqueur n'a été le témoin direct de ce potentiel assujettissement de la « province » des Mojos, il convient de s'interroger sur les sources utilisées par ces auteurs.

Il y a fort à parier que très peu de sujets de l'Inca ont pénétré dans les plaines du Béni bolivien. La distance qui sépare le territoire des Mojos de Cuzco et la difficulté des chemins à emprunter pour s'y rendre constituent un premier argument en ce sens. De plus, la composition de la population de l'État inca renforce cette idée. En effet, la population inca, même prise au sens large du terme, à savoir l'ensemble des sujets du souverain de Cuzco, n'était accoutumée qu'à des climats sec ou tempéré-humide. Ils n'étaient en aucun cas préparés au climat tropical de l'Amazonie, et encore moins aux maladies qui l'accompagnent. Les problèmes physiologiques d'adaptation auxquels les habitants de l'État inca étaient inévitablement confrontés dès lors qu'ils s'aventuraient dans les basses terres amazoniennes interdisaient donc à une large partie de cette population de gagner la « province » des Mojos. Il n'est d'ailleurs, si ce n'est dans le récit de Diego Alcaya qui mentionne une installation de troupes incas à Païtiti dans le but d'exploiter les ressources en métal de la région, à aucun moment fait explicitement allusion à l'implantation volontaire dans la « province » des Mojos de *mitimaes* venant du Tahuantinsuyu, pas même d'une région chaude.

Ce mécanisme, très souvent utilisé par l'Inca pour pacifier, stabiliser ou tout simplement exploiter les ressources d'une « province » nouvellement conquise, n'a rien d'un simple déplacement de fidèles sujets. C'est une opération réfléchie qui voit l'installation dans une région donnée d'Indiens qui y sont physiologiquement adaptés. Garcilaso de la Vega insiste sur ce fait au moment d'aborder la question de l'implantation sur les rives de l'Apurimac d'Indiens originaires de Nanasca et explique que la transplantation d'Indiens d'une « province » à une autre se faisait toujours en prenant en compte le climat de la région d'origine et de la région de destination. Il était ainsi par exemple « défendu de faire descendre des Indiens de la sierra dans les llanos »¹⁴ car leur inadaptation pouvait être à l'origine de la contraction de maladies graves, voire mortelles. La conquête de la « province » des Chachapoyas aurait pu changer la donne en fournissant à l'Inca des sujets physiologiquement adaptés au milieu amazonien. Mais le caractère très relatif de la soumission de ces populations, particulièrement promptes à se rebeller, ne faisait pas des Chachapoyas des candidats fiables dans l'optique d'un déplacement de population. De plus, Juan de Betanzos et Pedro Cieza de León accordent le crédit de la conquête des Chachapoyas à Huayna Capac, dont le règne est postérieur à celui de Tupac Inca Yupanqui.

¹⁴ « *era prohibido bajar los indios de la sierra a los llanos* » (Garcilaso de la Vega, 1976, p. 161).

Il semble donc que seuls les soldats pouvaient être exposés aux dangers que représentait l'inadaptation physiologique. Et même eux devaient être

NOTES

préservés le plus possible des dégâts occasionnés par un changement d'étage écologique. Ce souci de préservation pouvait entraîner, comme lors de la conquête de la « province » des Chinchas telle qu'elle est rapportée par Garcilaso, la préparation de différentes armées dans les Andes afin qu'elles se relaient dans les basses terres au climat plus chaud jusqu'à ce que la « province » considérée soit totalement assujettie. Il semble ainsi plus que probable qu'aucun Indien du Tahuantinsuyu, à l'exception des soldats de l'armée de l'Inca, n'ait vu de ses propres yeux la « province » des Mojos. Il est nécessaire de comprendre cela pour interpréter les informations que nous fournissent les chroniques sur la soumission par l'Inca de la « province » des Mojos.

Si de nombreux Indiens, malgré la liberté de mouvement restreinte qui était la leur au sein du Tahuantinsuyu, pouvaient être témoins de l'assujettissement d'une « province » et ainsi eux-mêmes transmettre l'information à d'autres, il n'en va pas de même concernant le lointain Orient amazonien. Si conquête il y a eu, seuls les soldats y ayant participé pouvaient en témoigner. Nombre de chroniqueurs espagnols désignent le quipu comme le système inca officiel de transmission de l'information. Ce système pouvait évidemment être concurrencé par la tradition orale dès lors qu'il existait un certain nombre de témoins susceptibles de perpétuer un discours différent de la version officielle élaborée par le pouvoir. Le nombre limité de témoins impliquerait ainsi que, dans le cas bien précis de cette conquête, les témoignages recueillis par les chroniqueurs soient très probablement le reflet du discours officiel pensé par le pouvoir inca.

Ce constat ne nous permet donc pas de trancher la question de la crédibilité des informations fournies. Le fait qu'aucune preuve de l'installation de *mitimaes* ne nous soit parvenue à ce jour ne signifie par pour autant qu'il faut considérer que les Incas ne sont pas parvenus à conquérir le sud-est amazonien du Pérou. Il convient toutefois de faire preuve de prudence et d'enrichir notre réflexion en considérant d'autres éléments à notre disposition.

Les modalités pratiques d'une conquête de l'espace amazonien

De nombreux groupes d'Indiens vivant sur le territoire amazonien du Pérou méridional nous sont connus et l'organisation spatiale qui semble prévaloir dans les chroniques est celle d'une forêt amazonienne divisée en territoires distincts, que les Incas traversent l'un après l'autre au fil de leur progression. Cette organisation spatiale est corroborée par le témoignage de Juan Salinas de Loyola¹⁵ qui mena en 1557 une expédition dans le but inavoué de découvrir l'El Dorado. Il navigua ainsi sur le rio Marañon, avant de découvrir le rio Ucayali qu'il parcourut également et entra en contact avec les peuples qui vivaient sur les rives de cet immense fleuve, lien entre les nord et sud amazonien du Pérou. La narration qu'il fait de cette expédition s'apparente fortement au récit de la progression inca, bien qu'elle ait lieu dans

¹⁵ Jiménez de la Espada, 1965, p. 201-203.

une zone différente de l'Amazonie péruvienne, et nous donne une idée de l'ampleur de la tâche qu'a pu représenter pour l'armée de l'Inca le fait de soumettre une aire géographique à tel point morcelée.

Une conquête de cette envergure demande à la fois l'implantation d'infrastructures militaires et la création de liens de vassalité très forts, ou à défaut d'alliances avec des peuples locaux. Le témoignage d'un chef de la tribu des Piros¹⁶ à propos de ses ancêtres, affirmant que ces derniers ont aidé les Incas à construire une forteresse du nom de Tonquini sur les rives du rio Urubamba, illustre cette nécessité. Si malgré les données géographiques fournies par les témoignages à notre disposition, cette forteresse, tout comme celle d'Opatari, n'ont à ce jour pas encore été localisées sur le terrain, il convient de poursuivre les recherches. En effet, d'autres forteresses étaient citées et leurs positions indiquées dans les descriptions de certains chroniqueurs. C'est le cas de la forteresse de Samaypata, localisée en Bolivie dans les vallées du rio Misque, qui était signalée dans la chronique rédigée par Diego Felipe de Alcaya¹⁷. Les forteresses de Characa et Epore, attribuées à l'Inca par un *curaca* nommé Nal lors de son interrogatoire par le capitaine Francisco de Angulo en 1588 et situées, d'après le témoignage de ce *curaca*, pour la première à la bordure du territoire de « *los Andes* »¹⁸ tandis que la seconde serait implantée plus profondément dans la forêt amazonienne¹⁹, doivent faire l'objet de recherches poussées afin de parvenir un jour à les localiser.

Le caractère réel d'une conquête, ou même tout simplement d'une tentative de conquête, de l'Amazonie du sud-est péruvien ne peut être avéré autrement que par la découverte de vestiges liés à cet épisode conquérant. La forteresse de Las Piedras²⁰, fouillée par Ari Siiriäinen en 1997, et située sur la rive occidentale du rio Béni, près du village de Riberalta, en Bolivie, pourrait être le premier élément concret venant accréditer la thèse d'une présence réelle d'un peuple andin dans ce lointain Orient amazonien. Mais des fouilles approfondies doivent encore venir confirmer l'importance de ce site dans la compréhension d'une éventuelle projection inca vers la « province » des Mojos.

Par ailleurs, le schéma d'expansion inca en Amazonie élaboré par Martti Pärssinen est à la fois séduisant et prometteur. Il se résume par l'existence présumée de trois zones - une « zone de forteresses » située sur les versants amazoniens de la cordillère orientale des Andes, une « zone de contrôle » s'étendant jusqu'à la confluence des ríos Madre de Dios et Béni où se serait imposé le pouvoir inca et une « zone de visite » située au-delà et où les Incas ne s'hasardaient qu'à l'occasion de quelques expéditions sans pour autant être en mesure d'y imposer leur autorité. On est loin du schéma classique véhiculé par les chroniques espagnoles. Ce dernier consiste pour l'Inca à envoyer son armée assujettir par les armes, ou la négociation, les « provinces » convoitées. Des représentants de l'Inca y sont ensuite placés pour superviser l'administration de ces « provinces », leur contrôle étant parfois renforcé par l'installation de garnisons incas lorsque les habitants se montrent particulièrement belliqueux. L'idée véhiculée par les chroniqueurs est celle d'un contrôle

NOTES

¹⁶ Farabee, 1971, p. 53.

¹⁷ Alcaya, *op. cit.*, p. 125-126.

¹⁸ « *Los Andes* » est une déformation de *los Antis*, un nom désignant les terres amazoniennes, que l'on retrouve dans les chroniques espagnoles.

¹⁹ Angulo, 1906, p. 98, 101-102.

²⁰ Pärssinen, Siiriäinen, 2003, p. 110-118.

NOTES

étroit exercé sur les territoires conquis, matérialisé par la présence systématique d'au moins un agent de l'État inca, et le plus souvent par une présence effective bien plus importante. Cette vision d'un contrôle direct et total du territoire étatique est nuancée par les découvertes actuelles, et le schéma de Pärssinen s'inscrit dans ce processus de reconsidération de la matérialisation et de la nature même du contrôle exercé par l'Inca sur les « provinces » composant le Tahuantinsuyu.

Nous sommes convaincus du fait que, loin des procédures systématiques et des stratégies figées décrites par les sources ethno-historiques, l'efficacité des mécanismes expansionnistes des Incas tient à leur adaptabilité à des structures sociales ou politiques diverses, ainsi qu'à des environnements dont l'extrême singularité exige l'élaboration de stratégies tout aussi singulières. C'est notamment le cas dans les régions les plus éloignées de Cuzco. Il est d'ailleurs nécessaire d'envisager qu'en périphérie du territoire étatique aient eu lieu des interactions, notamment d'ordre économique, entre sujets de l'Inca et populations non soumises ou extérieures à l'État inca.

Conclusion

Les données présentées et analysées ici sont principalement issues des chroniques rédigées à la suite de la conquête par les Espagnols de « l'Empire inca ». Ces sources ethno-historiques appuient l'hypothèse d'une conquête de l'espace amazonien situé immédiatement au nord et à l'est de Cuzco, impliquant la soumission des Opataris, des Mañaris, des Manosuyos et des Chunchos. Les récurrences relevées dans les textes plaident en faveur d'un achèvement de cette conquête de la *montaña* voisine de Cuzco sous le règne de Tupac Inca Yupanqui et font du « capitaine » Otorongo Achache un acteur majeur de cette entreprise. Les sources témoignent également d'incursions de troupes incas jusque dans ce que nous appelons le lointain Orient amazonien, principalement en territoire Mojos, situé dans l'actuel Béni bolivien.

La tendance, observée dans le récit d'un certain nombre de chroniqueurs espagnols, consistant à accorder aux Incas le crédit d'une conquête effective de ce lointain Orient amazonien et les rendant maître des Mojos, sans pour autant qu'il n'y ait de consensus sur le souverain à l'origine de cette conquête ni sur le déroulement exacte de celle-ci, doit être nuancée. La découverte de preuves matérielles concrètes de la présence de populations montagnardes dans cette région est la condition préalable à toute affirmation en ce sens. On peut toutefois présumer d'une pénétration des troupes incas sur le territoire des Mojos par voie fluviale, idée que l'on retrouve à la fois chez Garcilaso de la Vega et Diego de Alcaya. Cette stratégie de progression est en effet la plus adaptée au milieu amazonien.

Le caractère condensé de l'histoire, telle qu'elle est transmise par les différentes chroniques considérées, suggère la réalisation de plusieurs campagnes militaires se succédant au cours de différents règnes et s'achevant, sans que l'on puisse être certain de l'issue finale de cet épisode conquérant, sous le règne de Tupac Inca Yupanqui. De plus, à la lumière des informations dont nous disposons concernant les modalités pratiques inhérentes à toute entreprise conquérante visant le milieu amazonien, on ne peut accorder de crédit à l'hypothèse selon laquelle une seule et unique percée inca aurait mené à l'assujettissement total et définitif de la *montaña* proche de Cuzco, voire à l'intégralité de l'Orient amazonien.

NOTES

L'étude des sources ethno-historiques initiée dans cet article doit encore être approfondie par la considération d'autres aspects abordés dans les textes, tels que les types de relation existant entre les peuples andins et amazoniens et la nature des échanges qui les liaient. Cette analyse est une opération préalable à la multiplication des fouilles archéologiques, suivant l'exemple de celles menées sur le site de Las Piedras, essentielles dans le but d'avancer sur la question de la nature réelle de la présence inca dans le sud-est amazonien du Pérou et le nord de la Bolivie.

Bibliographie

ALCAYA Diego Felipe de (1605), *Relación cierta que el padre Diego Felipe de Alcaya, cura de Matac, envió á S.E. el Señor Marqués de Montes Claros, Visorrey de estos reynos, saca de la que el Capitán Martín Sánchez de Alcayaga, su padre, dexó...*, in V. M. Maurtua, *Juicio de limites entre el Perú y Bolivia, IX, Barcelona*, impr. de Henrich y Comp., Madrid, impr. de los hijos de M.G. Fernandez, 1906, 12 vol., p. 124-144.

ANGULO Francisco de (1588), *Informaciones hechas el Capitán Francisco de Angulo, sobre el descubrimiento de la provincia de Corocoro y demás inmediatas*, in V. M. Maurtua, *Juicio de limites entre el Perú y Bolivia, IX, Barcelona*, impr. de Henrich y Comp., Madrid, impr. de los hijos de M.G. Fernandez, 1906, 12 vol., p. 89-104.

ANONYME (1570), *Relación de los descubrimientos pretendidos y realizados al oriente de la Cordillera de los Andes, año 1570*, in V. M. Maurtua, *Juicio de limites entre el Perú y Bolivia, IX, Barcelona*, impr. de Henrich y Comp., Madrid, impr. de los hijos de M.G. Fernandez, 1906, 12 vol., p. 37-42.

ANONYME (1575), *Discurso de la sucesión y gobierno de los Yngas*, in V. M. Maurtua, *Juicio de limites entre el Perú y Bolivia, IX, Barcelona*, impr. de Henrich y Comp., Madrid, impr. de los hijos de M.G. Fernandez, 1906, 12 vol., p. 145-165.

CABELLO BALBOA Miguel, *Miscelánea Antártica. Una historia del Peru antiguo*, Lima, Universidad Nacional Mayor de San Marcos, Facultad de Letras, Instituto de Etnologia, 1951.

CIEZA DE LEÓN, Pedro, *La Cronica del Peru*, Madrid, Calpe, 1922.

COBO Bernabé, JIMÉNEZ DE LA ESPADA, Marcos, *Historia del Nuevo mundo. por el P. Bernabé Cobo ... Pub. por primera vez con notas y otras ilustraciones de D. Marcos Jiménez de la Espada*, III, Sevilla, Imp. de E. Rasco, 1890-1895, 4 vol.

FARABEE William Curtis, *Indian tribes of eastern Peru*, New York, Kraus Reprint Company, 1971.

JIMÉNEZ DE LA ESPADA Marco, *Relaciones Geograficas de Indias*, III, Madrid, Atlas, 1965, 3 vol., Biblioteca de Autores Españoles.

MAURTUA Victor Manuel, *Juicio de limites entre el Perú y Bolivia*, vol. IX Barcelona, impr. de Henrich y Comp., Madrid, impr. de los hijos de M.G. Fernandez, 1906, 12 vol.

MORÚA Martín de, *Historia de los incas : reyes del Peru*, Lima, Sanmartí y ca, 1922-1925, 2 vol.

OLIVA Anello, *Libro primero del manuscrito original del R.P. Anello Oliva, S.J : Historia del reino y provincias del Perú, de sus Incas reyes, descubrimiento y conquista por los españoles de la corona de Castilla, con otras singularidades concernientes á la historia*, Lima, Imprenta y libreria de S. Pedro, 1895.

PÄRSSINEN Martti, SIIRIÄINEN Ari, *Andes orientales y Amazonía occidental, Ensayos entre la historia y la arqueología de Bolivia, Brasil y Perú*, La Paz, Producciones CIMA, 2003.

SANTA CRUZ PACHACUTI YAMQUI SALCAMAYHUA Juan de, SANTILLAN Fernando de, *Historia de los incas y relación de su gobierno. por Juan Santa Cruz Pachacuti y et lic. Fernando de Santillán respectivamente (crónicas del siglo XVI) Anotaciones y concordancias con las crónicas de Indias, por Horacio H. Urteaga ... Biografía y bibliografía del lic. F. de Santillán, por Domingo Angulo*, Lima, Sanmartí y ca, 1927.

SARMIENTO DE GAMBOA Pedro, *Historia de los incas*, Madrid, Hermsilla, 2001.

VEGA Garcilaso de la, *Comentarios reales de los Incas*, Buenos Aires, Emecé, 1945, 2 vol.